97e demi-brigade de bataille (1re formation) 1794-1796 – Extrait de l'historique du 97e régiment de ligne pages 7 à 10 – 156 - 165 – 182 - Auteurs : Bigourdat, capitaine, Rollet, capitaine, des Mazis, P.J.L.A., capitaine – 1904 – cote : 144460 – Sources : Bibliothèque numérique de Lyon – droits : licence ouverte – saisie : 2024

CHAPITRE II

97e Demi brigade de bataille (Première formation)

1794-1796

La 97e demi-brigade de bataille est formée, le 1er fructidor an II (18 août 1794), en exécution d'un décret du 17 pluviôse de la même année (5 février 1794). Ce décret fait suite à la loi du 21 février 1793, laquelle avait organisé l'infanterie en demi-brigades composées chacune d'un bataillon d'infanterie de ligne de l'armée régulière, amalgamé avec deux bataillons de volontaires. A chaque demi-brigade était attachée une compagnie d'artillerie.

Entrent dans la composition de la 97e demi-brigade de bataille :

1er Le premier bataillon du 49e de ligne (ancien régiment de Vintimille) ;
2e Le deuxième bataillon des volontaires de Maine-et-Loire.

En 1793, et depuis la déclaration de guerre à l'Autriche, à laquelle s'étaient bientôt jointes l'Angleterre, la Hollande et la Prusse, puis le Piémont et l'Espagne, les trois bataillons de la 97e demi-brigade sont à l'armée du Nord ; ils ont pris part à toutes les opérations de cette armée sous les généraux **DUMOURIEZ, JOURDAN** et **PICHEGRU**.
Ils se sont distingués notamment à la bataille de Wattignies (16 octobre 1793) et à Maubeuge, en s'emparant de plusieurs batteries ennemies.
Le 17 juin 1794, ils passent, avec toute l'aile droite de l'armée du Nord, à l'armée de Sambre-et-Meuse, que l'on venait de former et de mettre sous les ordres du général **JOURDAN**. Ils assistent au siège de Charleroi, à la bataille de Fleurus (27 juin) et, après la poursuite de l'armée autrichienne, se rendent au camp retranché d'Albeck. C'est là, le 18 août 1794, qu'ils constituent définitivement la 97e demi-brigade, sous le commandement de **LAQUET-DETANG.**

Le 16 septembre, l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse est établie de Liège à Peer ; l'ennemi, battu à Sprimont, sur l'Ourthe, s'est retiré sur la Roër.
Le 19 septembre, le général **KLEBER** reçoit l'ordre d'investir Maëstricht. Le 21, le mouvement commence : la division **RICHARD**, dont fait partie la 97e demi brigade[1], s'établit entre Bilsen et Gross-Spauven et y exécute les premiers travaux d'investissement, face à la porte de Bois-le-Duc.
La 97e, placée à la gauche du secteur, est plus spécialement chargée de la construction d'une redoute destinée à battre un des points de sortie des assiégés.
Vers la fin de septembre, le général **JOURDAN** projette de rejeter de l'autre côté du Rhin l'armée autrichienne de **CLERFAYT** qui occupe toujours les bords de la Roër.
Dans ce but, il appelle à lui une partie du corps de **KLEBER** et, le 2 octobre, par une attaque vigoureuse, chasse l'ennemi de Linnick, d'Aldenhoven et de Duren.

La division **RICHARD** ne fut pas engagée dans cette bataille ; établie dès le 30 septembre entre Sittard et Gangelt, elle avait reçu la mission toute spéciale de surveiller la direction de Ruremonde.

1 Elle était auparavant à la division Montaigu, brigade Poncet.

Siège de Maëstricht.

Le 3 octobre, toute l'armée de Sambre-et-Meuse se met à la poursuite de l'ennemi. Le 10, le corps de **KLEBER** revient devant Maëstricht. La division **PONCET** s'établit à la droite de la Meuse, la gauche à Jaar, face au fort de Saint-Pierre.
La 97e demi-brigade, qui fait partie de cette division, est fractionnée en deux parties : deux de ses bataillons sont à la droite de la ligne ; le troisième, à la gauche, est préposé à la garde d'un ravin.

Les travaux du siège sont repris aussitôt ; mais jusqu'au 20 octobre, tout se passe en escarmouches. Dans l'une d'elles, des tirailleurs de la 97e lancés à la poursuite des assiégés, parviennent jusqu'à une caverne profonde située sous le fort de Saint-Pierre et que des sapeurs du génie, creusant une tranchée, ont récemment mise à découvert.
Poussés par la curiosité, ils pénètrent dans cette caverne et quel n'est pas leur étonnement d'y trouver, au lieu d'ennemis, tout un troupeau de porcs et une grande abondance de provisions.

Le 25 octobre, l'artillerie de siège reçoit des renforts : 2 000 travailleurs fournis par chacun des trois secteurs d'attaque ouvrent la tranchée et la poussent jusqu'à 40 toises du corps de place. Les jours suivants, le bombardement continue. Des préparatifs d'assaut sont faits pour la nuit du 31 octobre ; les troupes reçoivent l'ordre de reconnaître, de jour, le terrain qu'elles auront à parcourir pendant la nuit. Malheureusement l'attaque échoue ; les mines, qui devaient préparer la brèche au fort de Saint-Pierre, ayant raté.
Alors le bombardement redouble de violence ; le 3 novembre, il est si vif que la ville, en proie à l'incendie, se rend après onze jours de tranchée ouverte.

Les pertes connues de la 97e demi-brigade, pendant ce siège, ne sont que de 6 hommes. Tout porte à croire qu'elles furent beaucoup plus importantes.

Après la reddition de Maëstricht, l'armée de siège se met en marche pour Cologne. A la fin de novembre, elle s'établit sur les bords du Rhin, est dissoute et fondue dans l'armée de Sambre-et-Meuse qui reçoit une nouvelle organisation.

Siège de Luxembourg.

La 97e demi-brigade passe à la 4e division du centre, commandée par le général **CHAPTAL**, brigade **GENEY**, puis **DETANG**. Jusqu'au mois de mars 1795, elle reste avec sa division sur les bords du Rhin et occupe successivement Nivenen, Klemstden, Straberg, Cologne.
En mars, l'armée de Sambre-et-Meuse remplace celle de Rhin-et-Moselle au blocus de Luxembourg. La possession de cette ville, une de plus fortes de l'Europe, était pour la France du plus haut intérêt, tans à cause de ses immenses approvisionnements que de son importance stratégique.
Le 15 avril, la division **CHAPTAL**, commandée provisoirement par le général **FRIANT**, arrive devant Luxembourg et s'y établit sur la route de Trèves, en étendant sa droite jusqu'à la route de Liège.
Les travaux sont aussitôt poussés avec une très grande activité. En vain, les défenseurs opèrent-ils plusieurs sorties : le gouverneur, désespérant d'être secouru, cède aux sollicitations des habitants, qui demandent à se rendre et capitule le 7 juin.

Dans son rapport sur la prise de Luxembourg, le général **JOURDAN** fait de son armée le plus grand éloge pour la résignation, le courage à supporter les privations dont elle a fait preuve.

C'est sous les murs de Luxembourg, le 19 juin, que M. **HOUDET** remplace, au commandement de la 97e, M. **LAQUET-DETANG**, nommé général de brigade. Mais déjà l'existence de la 97e touche à sa fin. Au lieu de poursuivre, avec l'armée de Sambre-et-Meuse, d'autres gloires et de marcher à de nouvelles conquêtes, elle passe, le 1er juillet, à la division dite de garnison du Luxembourg, sous les ordres du général **FRIANT**.

C'est là qu'elle est incorporée dans la 73e demi-brigade de ligne de deuxième formation, en vertu d'un arrêté du Directoire du 18 nivôse an IV (8 janvier 1796) prescrivant un nouvel amalgame.

Drapeaux de la 97e demi-brigade de bataille (1re formation)

En 1793, lors de la formation des premières demi-brigades, chaque bataillon avait son drapeau. Les bataillons venant des régiments de ligne avaient ceux prescrits par l'ordonnance de 1791.[1] Les bataillons de volontaires avaient des drapeaux au couleurs nationales avec l'inscription : ***« LE PEUPLE FRANCAIS DEBOUT CONTRE LES TYRANS ».***

Ces différents drapeaux furent modifiés en 1794, lors du premier embrigadement. Ils demeurèrent tricolores et portèrent au centre le chiffe « R. F. » entouré de deux branches de laurier en or, et, aux quatre coins, le numéro de la demi-brigade placé en diagonale.

Uniformes.

Le décret du 21 février 1793 donna à toute l'infanterie de ligne l'habit national bleu à revers blancs, avec des boutons indiquant le numéro de la demi-brigade. Les grenadiers gardèrent le bonnet à poil et les fusiliers, le casque donné par l'instruction du 1er avril 1791.

ETATS DE SERVICE

M. LAQUET-DETANG (1794-1795)

M. Laquet-Détang, né le 12 juin 1761.

Soldat au 49e d'infanterie le 7 mars 1778 ; caporal le 17 juillet 1782 ; sergent le 12 juin 1783 ; sergent-major, le 9 avril 1790 ; sous-lieutenant le 15 septembre 1791 ; capitaine adjudant-major le 27 avril 1792 ; chef de bataillon le 3 prairial an II (22 mai 1794) ; chef de la 97e demi-brigade le 30 thermidor an II (17 août 1794) : général de brigade le 1er messidor an III (19 juin 1795).

1 Composé de trois bandes verticales et égales rouge, blanc, bleu. D'un côté l'inscription « Discipline et Obéissance » de l'autre le numéro du régiment.

M. HOUDET
(1795)

M. Houdet (Charles), né le 17 février 1764.

Soldat au 4e d'infanterie du 16 février 1779 au 3 août 1789 ; entré au 3e bataillon du Pas-de-Calais le 6 septembre 1791 ; lieutenant-colonel en second au 2e bataillon de Mayenne-et-Loire le 17 août 1792 ; chef commandant ledit bataillon le 30 septembre 1793 ; chef de bataillon à la demi-brigade le 30 thermidor an II (17 août 1794) ; chef de la 97e demi-brigade le 1er messidor an III (19 juin 1795).

97e demi-brigade (1re formation)

Aucun nom d'officier tué ou blessé n'a pu être retrouvé.

SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUES

1794

Pierre THOMAS, soldat, tué devant Maëstricht (21 octobre)
Jean ROBERT, soldat, mort des suites d'une blessure (21 octobre)
François RENCIER, Pierre VERDIER, soldats, tués devant Maëstricht (26 octobre)
Joseph BATARD, soldat, mort des suites de ses blessures (26 octobre)
Michel VIE, soldat, mort des suites de ses blessures (28 octobre)
Charles MARTIN, sergent ; **Jacques TOZEL**, soldat, tués devant Maëstricht (3 novembre)
Thomas FERRAY, soldat, mort des suites de ses blessures (11 juillet 1795)

Ancestramil